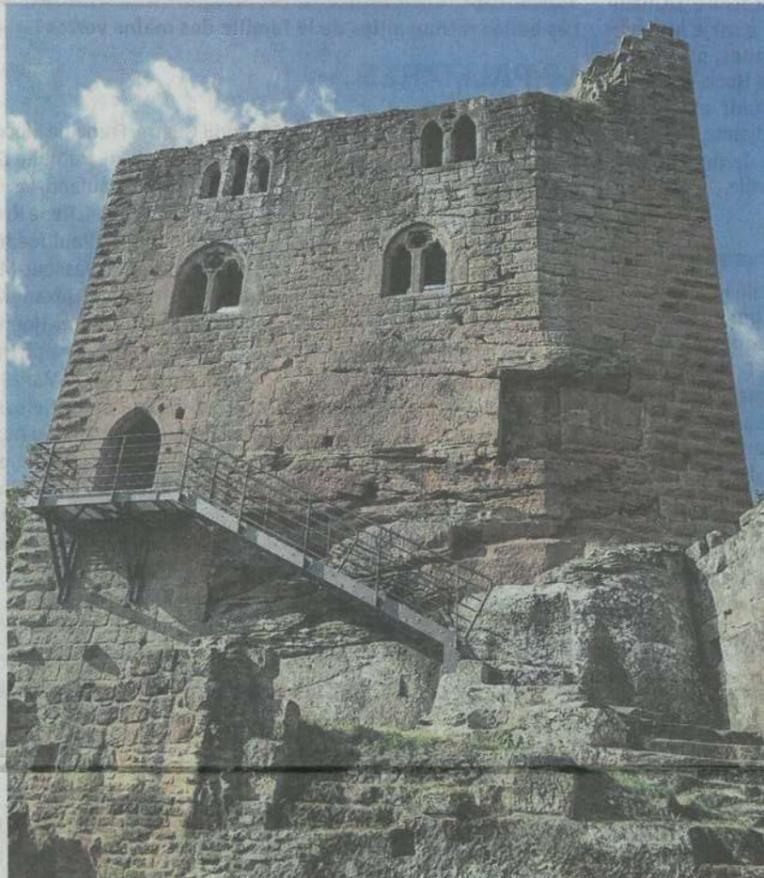


Ultimes épreuves et derniers combats

C'est le regard souriant d'un ancien combattant aux rides expressives qui orne la couverture de la revue 183 de *L'Outre-Forêt*, fraîchement parue. Un numéro exceptionnel avec ses témoignages de la Première Guerre mondiale et ses documents inédits, qui jettent une lumière nouvelle sur les épreuves vécues par la population locale.

Hubert Siegfriedt publie des archives familiales qui permettent de suivre l'engagement militaire de son grand-père Charles durant la Grande Guerre, de la Somme au front russe et jusqu'à la démobilisation. Après de nombreuses batailles en Lorraine, son régiment est muté en avant-poste dans la Somme où Charles est nommé sous-officier en octobre 1914 avant de partir sur le front Est à la frontière de la Russie. À partir de là, le parcours tient du calvaire, absence du moindre confort, manque de sommeil, malnutrition. Les combats ont lieu dans des conditions glaciales : « Nous devons avancer dans des conditions inhumaines », écrit-il. Les soldats russes faits prisonniers ont, eux aussi, « le regard hagard et affamé », « les chevaux sont fourbus, peut-être plus que nous ». Chaque jour de nouvelles épreuves, des bombardements, des blessés et des tués. Charles est opéré dans un hôpital de campagne où il perd connaissance plusieurs fois lorsqu'on lui retire plusieurs éclats d'obus — mais pas tous. Paralysé de la main droite, il doit apprendre à écrire de la main gauche...



LES VEILLEURS DE CHÂTEAU-FORT. Alain Kieber fait le bilan des travaux méticuleux et patients réalisés par les « veilleurs au chevet du Nouveau Windstein », des bénévoles véritables « infirmiers aux petits soins » d'une des plus belles ruines médiévales du nord de l'Alsace. Les jolies photos qui illustrent l'article prouvent que le château est devenu un lieu de promenade accessible et sûr. PHOTOS DNA



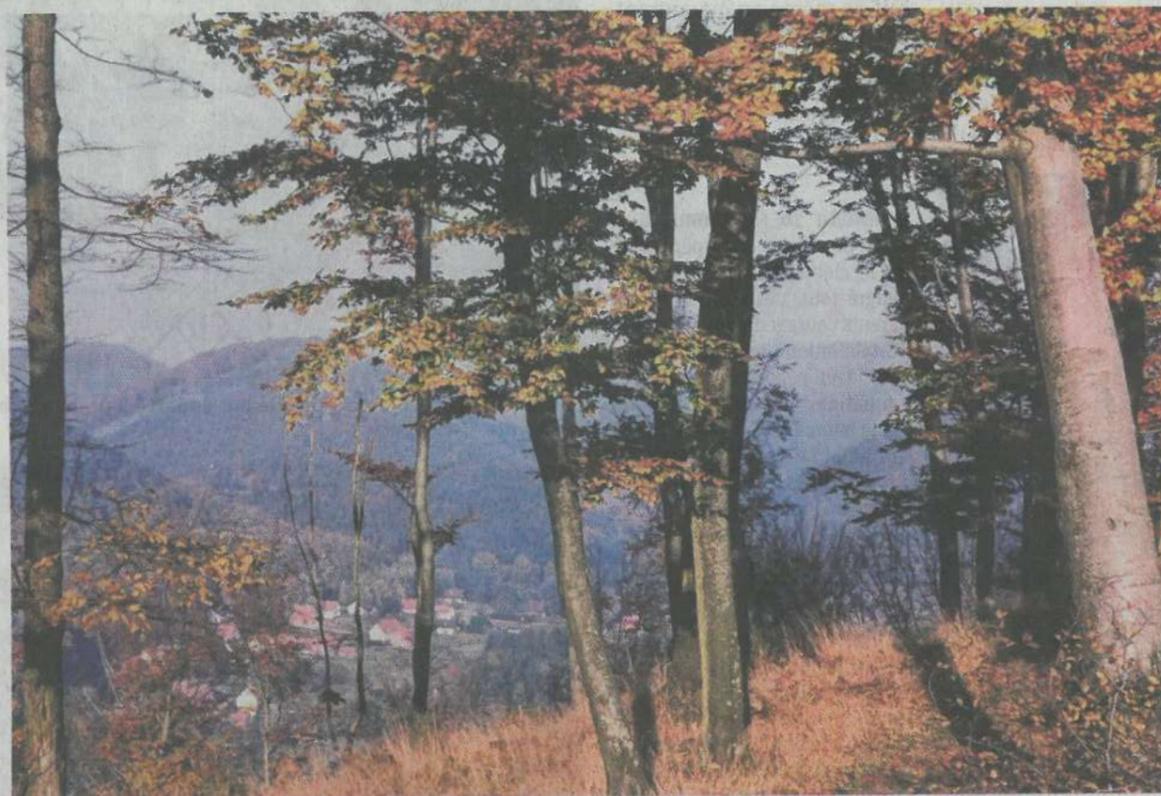
LE RETOUR TRIOMPHAL DU ZOUAVE À ESCHBACH François Weiss évoque la fin de la guerre et le retour au pays d'un citoyen d'Eschbach qui s'était engagé dans l'armée française et qui est revenu sous l'uniforme rutilant d'un zouave, provoquant l'étonnement et l'admiration de tous. Après plus de 30 années d'exil, Joseph Dibling est rentré en Alsace en décembre 1918, après avoir fait la guerre sur le front de l'Ouest puis en Algérie. Son uniforme particulier, son pantalon rouge bouffant, bref son costume de « zouzou » attirait les regards ébahis des passants et des enfants ! Il parlait le français et l'alsacien, mais les enfants ne parlaient plus que l'allemand dans son village. Chez les anciens, l'instinct patriotique français renaissait et les retrouvailles avec les amis et la famille étaient très émouvantes.

La douloureuse épreuve du front russe

Un autre témoignage de « l'épreuve douloureuse et inoubliable de la guerre » a été rédigé à partir d'un petit « Journal de vie » que Joseph Walter avait rédigé après la guerre et que Dany Walter a complété avec les souvenirs que son grand-père lui a livrés lors de leurs nombreuses conversations. Né à Lampertsloch, Joseph Walter a été incorporé en mai 1916, puis envoyé sur le front russe après quelques mois d'instruction. Il décrit le froid intense contre lequel il fallait lutter pour éviter les gelures. Parfois « nous dormions dans une sorte de hutte, directement sur le poêle, un poêle recouvert de terre ». Les conditions d'hygiène étaient exécrables, au milieu des rats et des souris. Pour lui et ses camarades, c'était l'arrivée du courrier qui remontait le moral et permettait de tenir ! En avril 1918, Joseph est transféré sur le front Ouest, en Normandie, où les hommes subissent des bombardements et des attaques au gaz qui causent d'énormes souffrances et de nombreuses pertes. Le récit continue jusqu'à la retraite sous le feu des assaillants américains et, après l'armistice du 11 novembre, le retour sur le sol allemand où le nouveau mouvement révolutionnaire allemand les attaque à son tour.

En novembre 1918, la débandade allemande

Bernard Weigel aborde un épisode peu connu : « la débandade allemande à Wissembourg » en novembre 1918, au terme de 48 ans de présence dans la ville. On est loin de l'imagerie simpliste de Hansi qui a illustré de façon ironique le départ des Allemands tout penauds ! Le compte-rendu des réunions quasi quotidiennes du conseil municipal dans la *Weissenburger Zeitung* évoque



DES DÉSERTEURS SE CACHENT DANS LA FORÊT DE WINECKERTHAL

Charles Hoefler évoque le drame vécu par les incorporés de force, un itinéraire qui le mène des camps de travaux forcés aux entraînements militaires intenses jusqu'au front de Russie. Puis changement de cap vers la Normandie où le soldat alsacien est bien utile comme interprète pour les Allemands alors que les habitants ont du mal à comprendre la présence de Français sous l'uniforme de la Wehrmacht. Blessé sous les bombardements, Charles est évacué et a droit à une permission inattendue pour rentrer à Wineckerthal. En septembre 1944, avec deux amis tout aussi réticents à rejoindre l'armée allemande, ils décident de se cacher dans un rocher creux au cœur de la forêt. Mais à l'automne, les arbres se dégarnissent, le rocher devient visible et il faut creuser un abri souterrain pour le jour, tout en cherchant du ravitaillement discrètement la nuit. Un récit aux péripéties palpitantes !

invite la population au calme et à la sagesse. Alors que des mouvements révolutionnaires se rapprochent, de nombreuses troupes allemandes transitent par la ville pour rejoindre leur pays et les deux régiments en garnison quittent Wissembourg le 18 novembre.

Sentiment d'isolement pendant la Monarchie de juillet (1830 - 1848)

Après la défaite de Napoléon 1^{er}, en particulier le 2^e Traité de Paris en 1815, la France perd le territoire autour de

acculée contre la frontière avec le Palatinat qui est devenu territoire bavarois. Matthieu Frison analyse le sentiment d'isolement de notre région : « Les relations entre frontaliers étaient jusque-là cordiales, les habitants partageant la même culture et la même langue ». À présent on signale des rixes, des violations du territoire, un gendarme bavarois est attaqué entre Weiler et le Germanshof. Wissembourg est traversée par des migrants allemands ou polonais qui fuient les représailles russes et

pour l'Amérique. Jean-Claude Streicher plonge le lecteur dans la politique des années 1930 en décrivant l'impressionnante tournée préélectorale de Charles Elsaesser, conseiller général de Lauterbourg et député de Wissembourg qui se présente à sa propre succession en avril 1936 : « Très apprécié de ses administrés, fort d'un solide bilan, Charles Elsaesser, député du parti catholique alsacien dit UPR » fait salle comble dans les 80 localités où il harangue une foule conquise du-

se met en campagne contre le gouvernement du Front Populaire en lançant un brûlant appel à combattre le communisme et en faveur de la réconciliation avec l'Allemagne. ■

F. MA.

► L'Outre-Forêt n° 183, revue du cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord, est en vente (9,50 €) à l'Office de tourisme du Pays de Wissembourg, place de la République à Wissembourg, et dans les librairies et papeteries nord-alsaciennes.